

ÉTATS DES LIEUX DE LA QUALITÉ DE VIE ÉTUDIANTE ET DE LA SANTÉ DES ÉLÈVES DANS LES QUATRE ÉCOLES VÉTÉRINAIRES FRANÇAISES EN 2018

RÉSUMÉ À L'INTENTION DES ÉLÈVES VÉTÉRINAIRES, DES
DIRECTIONS DES ÉCOLES NATIONALES VÉTÉRINAIRES
FRANÇAISES, DES ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES
VÉTÉRINAIRES ET DES VÉTÉRINAIRES

COOPERATION IVSA (ASSOCIATION
INTERNATIONALE DES ÉTUDIANTS VÉTÉRINAIRES)
VETOS-ENTRAIDE

Rédigé par Marie BABOT et Thierry JOURDAN entre Mars et Juillet 2022.

INTRODUCTION :

Le bien-être des élèves au sein des écoles vétérinaires a été exploré à l'aide d'un questionnaire émanant de l'antenne nantaise de l'IVSA en 2018. Vetos-Entraide a reçu en don les données brutes et le verbatim des réponses à cette enquête début 2022.

En parallèle de nombreux signaux sont parvenus à Vetos-Entraide relatant un mal-être grandissant des étudiants au sein de leurs écoles déjà présent en période pré-Covid.

Nous avons donc traité ces données quantitatives et qualitatives, les avons complétés par une recherche bibliographique sur la situation des étudiants au sein du supérieur en France et dans le monde, ainsi que par des rapports officiels ou des enquêtes étudiantes. Nous avons lu les guides d'accueil des étudiants ainsi que les rapports d'accréditation concernant les ENV. Nous avons interviewé et rencontré des étudiants ou des personnes connaissant le milieu des écoles et des universités vétérinaires. Un rapport complémentaire sera remis avant la fin de l'année 2022 concernant une enquête similaire effectuée par l'IVSA Nantes au printemps 2022.

LES BUTS DU RAPPORT SONT :

- S'intéresser à la santé des jeunes, de connaître leurs besoins, leurs modes de vie, leurs aspirations, leur qualité de vie étudiante et personnelle
- Faire un état des lieux de la santé mentale des élèves vétérinaires avec la plus grande rigueur scientifique
- Promouvoir le bien-être dans les ENV
- Lutter contre le mal-être dans les ENV
- Favoriser le dialogue au sein des écoles, entre les écoles, entre étudiants, entre encadrants, entre l'administration et les élèves, avec les professionnels de toute obédience, avec l'ordre vétérinaire, avec le syndicat, avec les autorités de tutelle.
- Faire prendre conscience à l'état, au Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, et à celui de l'enseignement Supérieur et de la Recherche de leurs devoirs pour la santé mentale d'étudiants.
- Faire que désormais à l'échelon français et européen les accréditations et les audits tiennent compte de la prévention des risques psychosociaux ainsi que de la promotion de la qualité de vie au travail (ou qualité de vie étudiante) dans leurs rapports et recommandations. C'est à dire tout le personnel des écoles et tous les étudiants.
- Tenter de répondre à la question du mode de recrutement des élèves et de son incidence sur le cursus et le passage dans la vie professionnelle.
- Sensibiliser l'ensemble de la profession et des professionnels afin qu'ils puissent être en appui des élèves et des écoles.

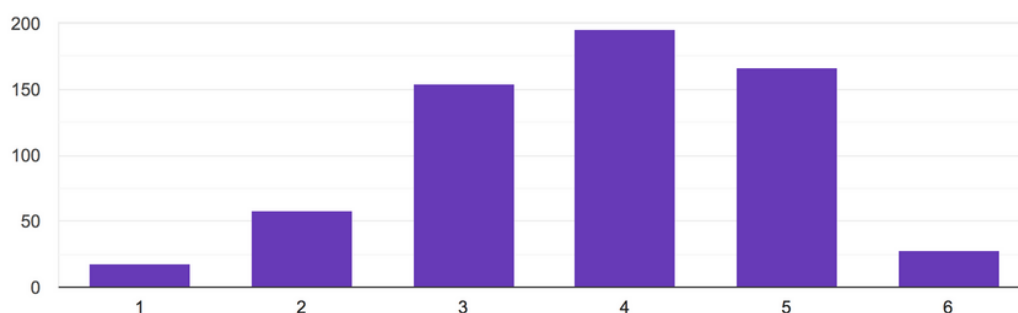
ANALYSE DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE 2018 : RÉSUMÉ

Le questionnaire diffusé en 2018 dans les quatre écoles françaises a reçu 620 réponses avec une surreprésentation de l'école de Nantes.

Les élèves ont des ressources :

Question 38: Pendant mes études vétérinaires, j'ai le sentiment de maîtriser ma propre vie : Aucun contrôle 1 2 3 4 5 6 Contrôle total

Pendant mes études vétérinaires, j'ai le sentiment de maîtriser ma propre vie
620 réponses



Le sentiment de maîtriser sa propre vie se rapporte au locus de contrôle et à la latitude décisionnelle.

31,4% des étudiantes et étudiants maîtrisent bien et très bien leur vie pendant les études vétérinaires. 31,5% la maîtrisent correctement et 24,8% médiocrement.

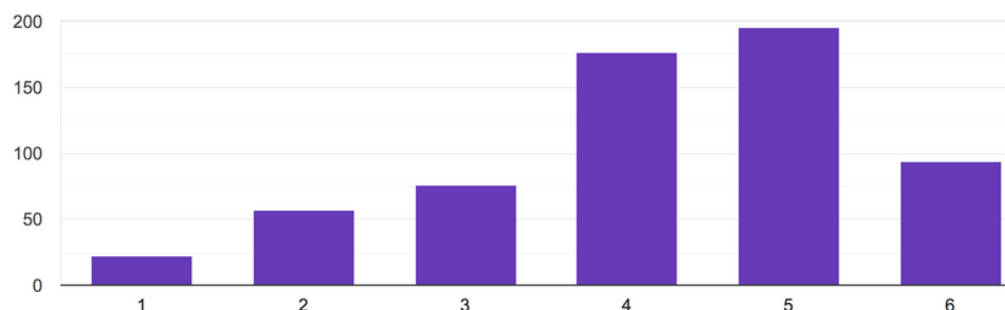
Pour 12,3% d'élèves ce sentiment de contrôle a totalement disparu.

C'est une très bonne nouvelle quand presque deux tiers des élèves gardent contrôle de leur vie et marge de manœuvre durant leurs études.

Question 25: Ma vie sociale me satisfait :
Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 Complètement d'accord

Ma vie sociale me satisfait :

620 réponses



Les étudiants qui ont une vie sociale satisfaisante sont 75,1%
Un quart d'entre eux ne sont donc pas satisfaits de leur vie sociale.

Il s'agit d'un indicateur très positif qui juxtapose vie sociale hors école et vie sociale sur le campus.

Les étudiantes et étudiants des ENV disposent donc en majorité d'un tissu social et d'un soutien social.

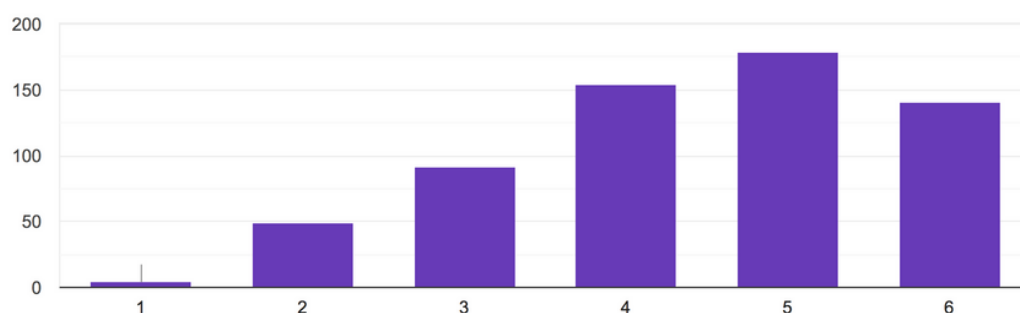
Pour 12,7% des élèves la vie sociale n'est pas satisfaisante du tout et il s'agit d'une sous-population à risque de stress, d'anxiété, de dépression, d'idées noires. Une étude plus fine serait nécessaire pour comprendre l'origine de cette insatisfaction, si elle est durable, temporaire, liée à des traits de personnalités, des accidents de la vie ou à des différences diverses.

Cette vie sociale est estimée satisfaisante de manière quasi équivalente dans les quatre écoles.

Mais ils sont fatigués :

Question 32: Je me sens régulièrement fatigué(e) pendant mes études vétérinaires:
Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 Complètement d'accord

Je me sens régulièrement fatigué(e) pendant mes études vétérinaires :
620 réponses



Dans une enquête de l'observatoire de la vie étudiante en 2016, 60% des étudiants tout confondu se disaient fatigués.

Pour la population des ENV en 2018 nous avons une fatigue supérieure et de manière régulière. Cette fatigue n'est pas ressentie de manière importante par 23,5% des étudiantes et étudiants.

Elle est revanche ressentie forte à très forte pour 51,7% et de manière importante par 24,8% des élèves. Soit plus de 16% supérieure à la moyenne de tous les étudiants de France.

Cette fatigue ne varie que peu au cours du cursus pour les hommes mais ne cesse de grandir pour les femmes tout au long du cursus. En quatrième et en cinquième année la fatigue est significativement supérieure pour les femmes et pour la première année significativement inférieure.

Il est établi par les études que la fatigue est corrélée au stress, à l'anxiété, et à la dépression.

Et ils ressentent du stress:

Le stress étudiant est supérieur au stress de la vie personnelle avec un stress qui augmente tout au long du cursus :

	JE SUIS Une femme ▼		JE SUIS Un homme ▼	
	MOYENNE	ECART-TYPE	MOYENNE	ECART-TYPE
Le stress est un facteur omniprésent dans ma vie personnelle	3,1	1,5	2,6	1,5
En dehors des études vétérinaires, mon niveau de stress moyen est de	2,6	1,0	2,1	1,0
Le stress est un facteur omniprésent dans ma vie étudiante	3,8	1,5	3,0	1,5
Pendant les études vétérinaires, mon niveau de stress moyen est de	3,7	1,2	3,1	1,3

L'acclimatation dans un nouveau monde après le lycée ou la prépa se voit par :

- les relations avec les encadrants (*par exemple l'enseignant se soucie du devenir de l'élève, les enseignants ne prennent pas assez de temps pour expliquer ou les intéresser à un sujet, l'encadrement est insuffisant, l'administration est "impénétrable" ou bien disponible etc.*)
- L'adaptation à l'école (*par exemple l'étudiant se sent débordé, difficultés à trouver des méthodes de travail, sentiment de compétition avec les autres élèves, élèves qui se sentent un numéro parmi d'autres, étudiants se sentant isolés, étudiants insatisfaits de leur intégration*)
- Mal-être (*Stress, nervosité et inquiétude, baisse de moral, idées noires ou pensées suicidaires, situation de souffrance psychique, fatigue sur une longue durée, maux de tête, de dos, d'estomac*).

Normalement la situation devrait s'améliorer avec la connaissance de son milieu (l'ENV), ses ressources, les soutiens à l'intérieur de l'école ou bien dans des ponts avec l'extérieur, le pôle universitaire, les stages.

Les modifications de conditions de vie personnelle et étudiante (L'éloignement de ses soutiens familiaux et amicaux) sont aussi compliquées à gérer. Les ressources financières pour se loger, s'alimenter, s'habiller, ou avoir quelques loisirs peuvent engendrer une insécurité temporaire ou intermittente, supplémentaire.

Le stress et l'anxiété sont donc très importants la première année. Après adaptation et création de soutien social, après accumulations d'expériences, après connaissances des ressources locales, le stress diminue les années suivantes sauf échéance de concours ou d'épreuves compliquées comme l'internat en médecine, un master ou un doctorat.

Ce n'est pas ce qui se passe dans les écoles vétérinaires : Le stress ne cesse d'augmenter année après année.

Tableau 38- Niveau de stress moyen des élèves en fonction de leur promotion.
De 1 relaxé à 6 très stressé

Croisement : Vous êtes en? / Pendant les études vétérinaires , mon niveau de stress moyen est de

VOUS ÊTES EN?	PENDANT LES ÉTUDES VÉTÉRINAIRES , MON NIVEAU DE STRESS MOYEN EST DE						MOYENNE
	1	2	3	4	5	6	
1ère année	5%	17%	34%	33%	10%	2%	3,3
2ème année	5%	15%	27%	33%	15%	4%	3,5
3ème année	4%	13%	24%	32%	19%	8%	3,7
4ème année	7%	10%	20%	27%	30%	6%	3,8
5ème année	6%	11%	18%	36%	23%	6%	3,8
Internat	0%	0%	0%	100%	0%	0%	4,0
Interne	0%	0%	50%	25%	25%	0%	3,8

■ Eléments sous-représentés ■ Eléments sur-représentés

La relation est peu significative. $p\text{-value} = 0,1$; Fisher = 2,0.
Variance inter = 2,9. Variance intra = 1,5.

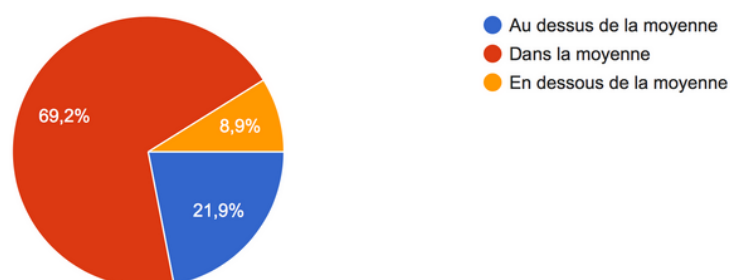
Les facteurs de stress principaux sont la pression de ne pas réussir les examens, le sentiment de ne pas être bon, la charge de travail, les conditions de travail lors des rotations cliniques et l'avenir après l'école.

Ils ont une estime de soi faible et affaiblie :

Question 9: Je considère mon niveau académique à l'école vétérinaire :

Je considère mon niveau académique à l'école vétérinaire :

620 réponses



La perception des élèves concernant leur niveau académique est en apparence plutôt bonne. 8,9% d'entre eux considèrent être en dessous de la moyenne académique.

Les étudiantes se considèrent moins que les étudiants au-dessus de la moyenne académique.

Dans une enquête 87 % des étudiants en master of business administration de l'université Stanford ont évalué leur performance académique au-dessus de la médiane.

Que seuls 22% des élèves vétérinaires se sentent au-dessus de la moyenne est un indice de sentiment de manque de compétences important et constitue une perte de chance quant à effectuer son cursus jusqu'au bout sans à-coup. La situation s'est dégradée d'après les données de l'enquête 2022.

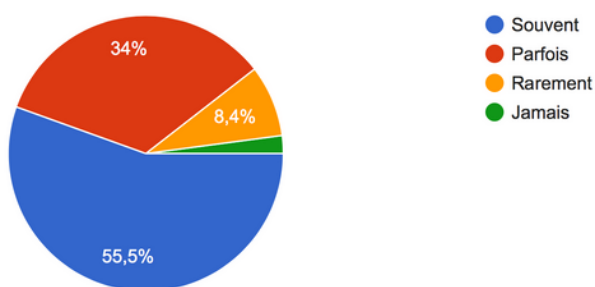
Question 51 : Je m'inquiète de ne pas être un bon vétérinaire

Ce qui est plus préoccupant dans les réponses à cette question, c'est que les élèves ne se sentent pas des bons vétérinaires ou ressentent qu'ils n'y arriveront pas :

Presque 90 % des élèves ne se sentent pas à la hauteur et cela représente dans les témoignages un grand facteur de stress.

La réponse à cette question dépend de nombreux facteurs : l'étudiant idéal co-construit entre eux, la représentation de ce que serait un bon professionnel en exercice, la confiance en soi transmise par les parents, et les paroles ou attitudes des encadrants.

Je m'inquiète de ne pas être un bon vétérinaire
620 réponses



Le nombre d'étudiants à ne jamais s'inquiéter d'être un bon vétérinaire est de 13 sur 620 étudiants. Pour celles et ceux qui s'inquiètent souvent de ne pas être un bon vétérinaire, il n'y a pas d'amélioration notable au cours des années à l'école.

Le sentiment de « ne pas être bon » est fort, à 41,9%, pendant les révisions ou les examens et cette inquiétude est compréhensible. Ce sentiment devrait s'atténuer au cours du cursus mais ce n'est pas le cas.

Ce sentiment existe aussi pour 22,3% des étudiantes ou étudiants au retour d'un stage : les maîtres de stage et/ou son équipe veilleront à ce que le stagiaire soit rassuré, sécurisé sur son niveau !

Dans notre expérience les élèves ont un niveau de connaissance bien supérieur à ce qui existait il y a 20 ans. Les savoirs sont importants. Les savoir-faire peuvent être transmis par les maîtres de stage. Quant aux savoir-être une formation dédiée ou la présence accrue de tuteurs et mentors en provenance de toute la profession dans les écoles est très souhaitable.

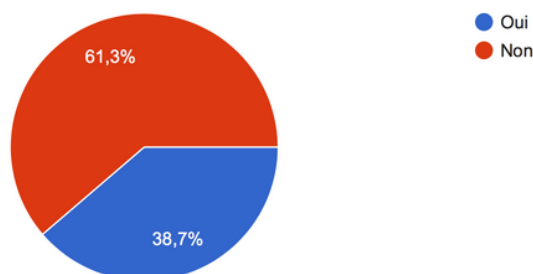
Au retour d'un stage il pourrait être intéressant d'investiguer sur l'estime et la confiance en soi de l'élève : il est de la responsabilité collective de la profession d'accueillir, d'accompagner, d'encadrer les élèves des ENV afin qu'ils capitalisent sur la confiance que nous avons collectivement en eux.

Le sentiment de ne pas être bon en début ou en cours de rotation clinique, concernent 28,7% des répondants. Sachant qu'un tiers des répondants étaient en quatrième, cinquième année ou internes nous pouvons constater que la moitié des élèves effectuant les rotations cliniques ne se sentent pas bons lors de celle-ci. Il est peu vraisemblable qu'en pratique la moitié des élèves en rotation clinique soit d'un faible niveau.

Et sont victimes de troubles psychopathologiques :

Question 42: J'ai connu des périodes de désintérêt ou de dépression ayant duré plus de 2 semaines :

J'ai connu des périodes de désintérêt ou de dépression ayant duré plus de 2 semaines
620 réponses



Une période de plus de deux semaines avec un questionnaire d'origine nord-américaine adapté à la France, correspond à la définition de la dépression suivant le DSM-5 :

La dépression majeure, aussi appelée dépression clinique ou caractérisée, consiste, selon les critères diagnostics du DSM-5, en un épisode dépressif qui tranche avec le fonctionnement habituel de la personne et qui est caractérisé par une humeur dépressive et/ou une perte d'intérêt pendant au moins deux semaines associées à d'autres symptômes.

La population des ENV est touchée à près de 39% par la dépression majeure.

Croisement 3D : J'ai connu des périodes de désintérêt ou de dépression ayant duré plus de 2 semaines / Votre Ecole / Je suis

J'AI CONNU DES PERIODES DE DÉSINTÉRÊT OU DE DÉPRESSION AYANT DURÉ PLUS DE 2 SEMAINES	VOTRE ECOLE													TOTAL
	ENVA			ENV T			ONIRIS			VETAGROSUP				
	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS- TOTAL	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS- TOTAL	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS- TOTAL	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS- TOTAL		
Non	67%	56%	59%	68%	51%	54%	65%	61%	62%	75%	70%	71%	61%	
Oui	33%	44%	41%	32%	49%	46%	35%	39%	38%	25%	30%	29%	39%	
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%		

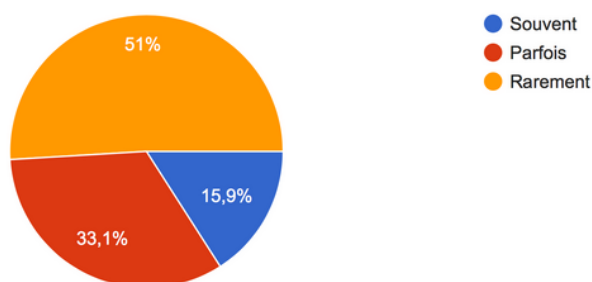
L'école la plus touchée par les épisodes de dépression est Toulouse et la moins touchée et de loin est Lyon. De toute évidence il existait en 2018 des facteurs de protection à Lyon qui n'existaient pas ailleurs.

L'indice de dépression dans une école EST UN CRITERE MAJEUR de suivi des élèves. La dépression est la psychopathologie qui engendre le plus de conséquences durables sur la santé mentale des élèves et celle qui est la plus influente dans les tentatives de suicide ou suicides dans la population générale. La dépression dans les écoles touche plus significativement les femmes conformément à la littérature.

Question 43: Si oui, à quelle fréquence avez-vous connu des périodes de désintérêt ou de dépression ayant duré plus de 2 semaines :

Si oui, à quelle fréquence avez-vous connu des périodes de désintérêt ou de dépression ayant duré plus de 2 semaines :

314 réponses



Nous notons que 314 élèves ont répondu soit : 52,25% d'entre eux. Il y a en conséquence plus de 13% d'élèves qui ne sont pas avoués dans un premier temps avoir eu un épisode dépressif de plus de 15 jours.

Il y a sous déclaration de certaines pratiques ou états psychologiques : La détection est parfois très compliquée.

En croisant les données nous obtenons donc 25,6% des étudiants et étudiantes qui ont connu un état dépressif parfois ou souvent lors de ce déclaratif 2018. Il y a une étude fine à effectuer pour comparer les écoles. En effet le calendrier, l'ordre des enseignements, les examens, les diverses rotations cliniques, peuvent avoir leur influence.

Tableau concernant la dépression, le genre et l'école d'origine :

Croisement 3D : Si oui, à quelle fréquence avez vous connu des périodes de désintérêt ou de dépression ayant duré plus de 2 semaines / Votre Ecole / Je suis														
SI OUI, A QUELLE FRÉQUENCE AVEZ VOUS CONNU DES PÉRIODES DE DÉSINTÉRÊT OU DE DÉPRESSION AYANT DURÉ PLUS DE 2 SEMAINES	VOTRE ECOLE													
	ENVA			ENV T			ONIRIS			VETAGROSUP				
	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS- TOTAL	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS- TOTAL	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS- TOTAL	UN HOMME	UNE FEMME	SOUS- TOTAL	TOTAL	
Parfois	21%	30%	28%	9%	45%	39%	24%	39%	36%	20%	26%	25%	33%	
Rarement	64%	60%	61%	64%	45%	48%	60%	45%	48%	60%	47%	50%	51%	
Souvent	14%	11%	11%	27%	9%	13%	16%	17%	16%	20%	26%	25%	16%	
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%		

Les chiffres concernant la dépression sont à comparer avec des nombreuses autres études sur les étudiants mais aussi et surtout avec la population générale ou la classe d'âge :

- <https://www.inserm.fr/dossier/depression/>

Pour la population concernée 15-24 ans :

- <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/sites/default/files/2021-03/ER1185.pdf>

Les données 2019 de l'étude I-Share montrent que 18% des étudiants et 31% des étudiantes présentent une symptomatologie dépressive modérée à sévère (échelle PHQ9).

L'ensemble des étudiants étaient près de 37% à avoir présenté une période d'au moins deux semaines consécutives pendant laquelle ils se sont sentis tristes, déprimés, sans espoir au cours des douze derniers mois. Et pour 22% les symptômes sont présents chaque jour ou presque, toute la journée ou pratiquement (Ronzeau 2018).

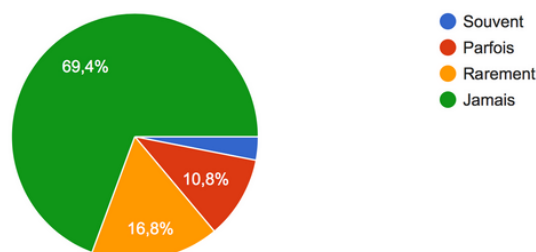
Le taux de dépression est donc très important dans les écoles vétérinaires françaises en 2018.

Des élèves en bonne santé psychologique et psychique sont des élèves qui réussissent mieux leurs études. La présence de difficultés d'ordre psychologique est associée à des résultats universitaires plus faibles et à une baisse des performances professionnelles futures (Saleh, Camart, Sbeira et Romo, 2017).

Et certains étudiants seraient prêts à arrêter leurs études :

Question 46: J'ai déjà envisagé d'arrêter mes études

J'ai déjà envisagé d'arrêter mes études vétérinaires:
620 réponses



Si presque 70% des élèves n'ont jamais envisagé d'arrêter leurs études, 13,9% ont parfois ou souvent cette idée. Cette pensée est plus rare mais présente pour 16,8% des élèves.

Cette pensée de s'arrêter est plus présente à Toulouse et Nantes à une hauteur de 34-35% et est 10% moins présente à Lyon et Alfort en 2018.

Les hommes envisagent de s'arrêter un peu plus que les femmes mais ce n'est pas significatif dans les données

Nous notons que surtout chez les femmes le doute est de plus en plus prégnant de la première à la cinquième année.

En psychologie sociale lorsque la mise de départ est importante puis les mises intermédiaires le restent, la tentation de se retirer du jeu s'affaiblit. Il existe une « aversion de la perte ». Si des étudiantes et des étudiants sont prêts à perdre ce qu'elles ou ils ont investi, envisagent de renoncer alors qu'ils sont en fin de parcours, c'est que la pression exercée sur eux est énorme, qu'elles ou ils ne se sentent pas ou plus capables de faire face.

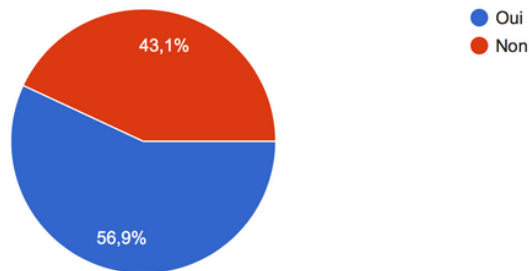
Nous avons des distorsions entre les déclarations de stress et de santé psychologique qui sont très souvent bien plus importants pour les femmes que pour les hommes et l'envie de s'arrêter qui est une décision radicale et brutale, aussi sinon plus importante chez les hommes. Cette différence est relatée dans la littérature concernant les étudiantes et étudiants.

Ils sont aussi inquiets pour leur avenir:

Question 53: Je m'inquiète de ne pas trouver d'emploi qui me convienne d'un point de vue professionnel et personnel à la sortie de l'école Oui, Non

Je m'inquiète de ne pas trouver d'emploi qui me convienne d'un point de vue professionnel et personnel à la sortie de l'école :

620 réponses



Cette question porte sur l'avenir et si une forte minorité d'élèves sont optimistes à l'idée de trouver un emploi qui leur convienne tant d'un point de vue personnel que professionnel après l'école, une majorité répond par la négative, soit 56,9%.

42% des hommes et 60% des femmes s'inquiètent de ne pas trouver l'emploi idoine.

C'est une différence significative qui relève de la confiance en soi et de l'estime de soi.

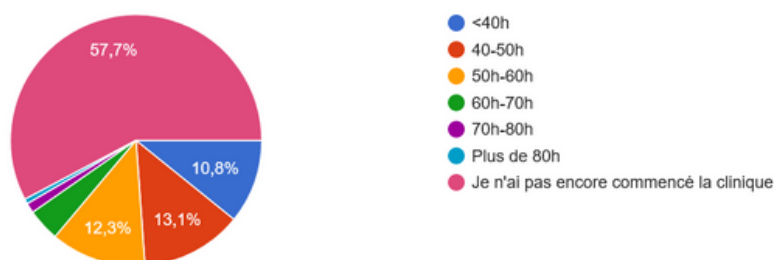
Sachant que 80% de la population étudiante vétérinaire est féminine la prévention passe par des actions de ré-estime de soi individuelle et collective, par une pédagogie de la valorisation, par des encouragements, et un accompagnement/bilan de compétences tant à l'école que dans les premiers emplois extérieurs à l'école.

Et ils travaillent trop lors des rotations cliniques :

Question 3 : Nombre moyen hebdomadaire d'heures de travail à l'École pendant les rotations cliniques

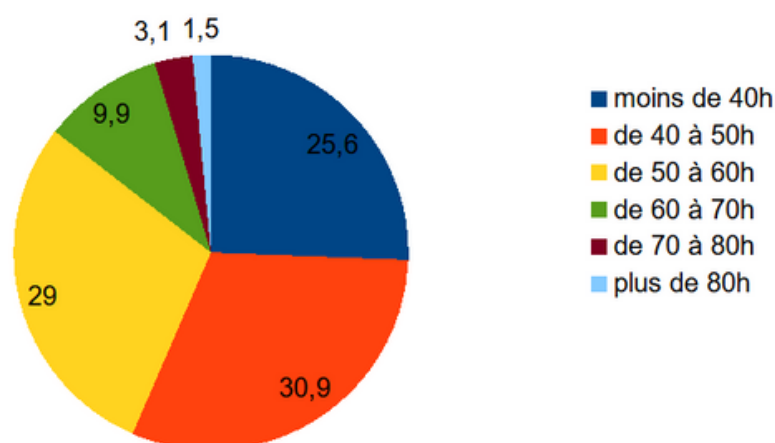
Nombre moyen hebdomadaire d'heures de travail à l'École pendant les rotations cliniques :

620 réponses



42,3% des élèves ont entamé les rotations cliniques.

Quantité de travail moyenne effective en rotation



Les données déclaratives 2018 montraient une moyenne hebdomadaire pour celles et ceux qui avaient effectuées une rotation de 48,93 heures. Sur les 262 élèves qui déclarent faire des rotations celles et ceux qui font plus de 50h de travail moyen hebdomadaire au cours des rotations, sont 114. Il est donc à noter que l'estimatif déclaratif de la quantité de travail est au-delà de la durée légale du travail hebdomadaire tant pour la durée moyenne que pour une minorité forte d'élèves.

Si les élèves qui effectuent en 2018 plus de 70 heures sont rares, ils ne sont pas isolés d'autant que la question est « durée moyenne ». Nous ne pouvons dire au vu des éléments quantitatifs quelle est la proportion d'élèves qui peuvent ponctuellement ou souvent dépasser cette charge de travail même si le verbatim nous indique des charges ponctuellement plus fortes pour certains élèves.

En 2022 l'écart-type de la durée moyenne de travail lors des rotations a diminué, c'est à dire que les rotations supérieures à 70h ont très nettement diminué. Mais inversement cette durée moyenne a augmenté de 2h30. Il existe donc une rationalisation de la quantité de travail effectuée par les élèves.

Question 3 : Nombre moyen hebdomadaire d'heures de travail à l'École pendant les rotations cliniques

VOTRE ECOLE	VOUS ÊTES EN?						SOUS-TOTAL	TOTAL
	5ÈME ANNÉE							
	MOINS DE 50H		50H-60H	PLUS DE 60H				
	<40H	40-50H		60H-70H	70H-80H	PLUS DE 80H		
ENVA	11%	16%	42%	26%	5%	0%	100%	100%
ENVY	0%	29%	46%	17%	4%	4%	100%	100%
Oniris	5%	45%	33%	10%	2%	5%	100%	100%
VetAgroSup	5%	16%	47%	21%	11%	0%	100%	100%
TOTAL	5%	31%	40%	16%	5%	3%	100%	

Filaments sous-représentésFilaments sur-représentés

Pour les cinquièmes années en 2018, nous avons 64% d'élèves qui effectuent plus de 50 heures de travail hebdomadaire dont 8% plus de 70h. La charge de travail est donc très élevée.

CONCLUSION :

La réalité du mal-être étudiant vétérinaire est objectivée dans le rapport.

Les causes du mal-être des élèves sont multiples y compris sociétales et générationnelles, mais une part très importante revient aux écoles et à la profession. Le recrutement n'est pas une variable importante quant au bien-être des élèves vétérinaires.

La réussite académique dépend d'une bonne santé mentale des étudiants et les actions systémiques sont plus efficaces et pérennes que les actions interpersonnelles et individuelles.

620 réponses pour un questionnaire aussi long est une très grande réussite. Qui plus est la parole est libre et libérée dans le verbatim. Les étudiantes y ont parlé de leur mal-être, de leur peur de l'entrée dans la vie professionnelle, de leurs problèmes relationnels avec leurs pairs, avec l'administration des écoles, de leur sentiment d'injustice, de la conciliation vie privée/vie étudiante, de problèmes d'argent ou d'amour. Les étudiants ont été plus laconiques et prosaïques.

Le panel est représentatif.

CONSTATS

- globalement les élèves maîtrisent leur vie, savent gérer leur stress et leurs émotions de manière appropriée.
- La charge de travail sur de nombreux curseurs semble être un stresser majeur : elle empiète sur les hobbies et la vie personnelle, augmente le stress, diminue la confiance en soi, contribue à la dépression.
- Le sentiment de ne pas être bon est omniprésent et l'estime de soi individuelle et collective ne saurait relever de l'unique responsabilité des élèves.
- L'encadrement doit acquérir des bases pédagogiques suffisantes pour conserver la bienveillance, laisser le droit à l'erreur aux élèves et donner un socle de sécurité.

Les compétences psychosociales sont aussi à promouvoir autant pour les encadrants que pour les élèves car l'apprentissage par la valorisation est bien plus efficace que des phrases ou attitudes négatives qui, accumulées mènent à l'envie pour une proportion préoccupante d'étudiantes ou étudiants d'arrêter leurs études vétérinaires.

- Il existe en 2018 un sentiment dans les quatre écoles d'un manque de communication, d'écoute et de soutien.
- Les étudiantes sont plus assidues, plus touchées par le stress, la dépression, sont plus inquiètes de leur avenir et en plus grande vulnérabilité que les étudiants.
- Les élèves ont un fort besoin d'être valorisés, sécurisés, accompagnés.
- Les rotations cliniques sont une épreuve. Une petite majorité les surmontent et font face au défi et au stress. Une minorité importante ont peur avant ou subissent un énorme stress pendant. Les données quantitatives et qualitatives sont congruentes alors même que les étudiantes et étudiants veulent tellement entamer la pratique après les années préparation et trois ans de théorie.

Il existe des indicateurs particulièrement inquiétants concernant le sentiment de ne pas être « bon », le stress, la dépression, l'envie de se faire du mal, l'isolement, le manque de confiance pour lesquels il est important d'agir et de prévenir.

Nous avons vu des différences sur ces indicateurs entre les ENV elles-mêmes.

Nous savons aussi qu'il existe des différences entre les ENV et d'autres écoles ou universités dans le monde.

Nous savons encore que les étudiantes et étudiants d'origine française ayant fait leurs études à l'étranger ont un meilleur bien-être que les élèves des ENV.

Nous savons enfin que les internes en médecine ont des indicateurs négatifs supérieurs aux étudiants vétérinaires.

PISTES DE RÉFLEXION

L'organisation du travail étudiant n'est actuellement pas optimale ni même satisfaisante.

- Pédagogie,
 - bienveillance,
 - communication positive,
 - accompagnement,
 - promotion du bien-être, prévention du mal-être,
 - prévention des futurs stressés professionnels,
 - prévention des Risques Psychosociaux et promotion de la qualité de vie étudiante,
 - sécurisation des conditions de travail lors des rotations cliniques,
 - dialogue avec les élèves, avec les encadrants, avec les professionnels de terrain
- sont quelques-unes des pistes que l'on peut retrouver développées dans le rapport.

DÉTECTION DU MAL ÊTRE

Beaucoup d'étudiants vont bien. Beaucoup d'enseignants enseignent bien.

La détection des étudiants ou du personnel encadrant qui vont mal est difficile car les signaux peuvent être faibles voire inexistants. Il y a en effet très souvent mise en retrait ou présence de « masques » d'une personne qui va mal. Ce n'est que lorsqu'un évènement grave survient, par exemple une tentative de suicide qui aura toujours des causes multifactorielles et dont chacune et chacun tentera de lui donner une cause unique, que la mobilisation se fait et elle est en général improductive et fugace. La tentative de suicide est la pointe dramatique de l'iceberg : la prévention du mal-être doit exister bien en amont.

La tentative de suicide procède certes d'une histoire personnelle et irréductible, mais elle a aussi un versant épidémiologique : la dépression est le premier facteur de risque suicidaire. L'anxiété généralisée et le stress suraigu ou de longue durée, la détresse et la solitude, l'impulsivité et l'agressivité autodirigée sont d'autres facteurs de risques. Diminuer les risques d'une tentative de suicide, c'est agir sur les facteurs de risques dans une démarche de santé publique en même temps que d'accompagner une personne en détresse.

Aussi faut-il élaborer des stratégies, permettre à la parole de se libérer puis de s'organiser, de penser et mettre en œuvre une prévention issue de « l'écologie » locale, de permettre un dialogue multilatéral avec toutes les composantes de la profession qui aboutirait à une prévention plus globale et systémique.

MOYENS

De nombreux leviers pour améliorer le bien-être étudiant ne sont pas coûteux.

A l'aune de la littérature les moyens humains et financiers devraient être dirigés vers des sous-populations d'étudiants pour augmenter l'efficacité des actions à périmètre budgétaire équivalent.

La profession devrait être en appui des ENV et des élèves dans les transitions ou adaptations nécessaires à une vie étudiante de qualité puis à une insertion durable des jeunes générations, dont elle a tant besoin.

Les élèves devraient embrasser un métier vétérinaire choisi et chacune et chacun trouver sa place et son épanouissement dans la profession.

La prévention du mal-être professionnel et la promotion de la santé mentale sont plus efficaces tout au long de la vie professionnelle, s'ils sont initiés dès la formation initiale.

Il serait souhaitable qu'une étude régulière voire annuelle ait lieu afin d'établir les indicateurs les plus pertinents pour expliquer les facteurs de risques et les facteurs de protection et détecter les troubles de santé mentale le plus précocement possible ou bien promouvoir des actions de bien-être collectif et individuel.

Certaines solutions nécessitent un budget : ce sont les autorités de tutelle qui doivent prendre leurs responsabilités et réfléchir au coût occasionné par des étudiants qui ne restent pas longtemps dans la filière dans laquelle ils se sont engagés voire sortiront des écoles sans leur diplôme. L'éducation et la formation sont des investissements lourds et il vaut mieux investir dans la qualité de vie étudiante afin de garder les personnes formées dans le secteur d'activité concerné, plutôt que de former de plus en plus de personnes pour compenser les nombreuses reconversions rapides quelques années après la formation.

REMERCIEMENTS

Nous remercions chaque lectrice et lecteur de nous avoir lu jusqu'ici et espérons avoir rempli notre cahier des charges dont le centre était l'élève et dont la philosophie était d'être constructif. Nous vous encourageons à lire le rapport en entier et certaines annexes que vous trouverez sur le site Vetos-Entraide.

Ce rapport sera bientôt suivi d'une étude miroir et complémentaire traitant les données issues du questionnaire 2022 et proposant de nouvelles pistes de réflexion et de solutions.

